



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison

QUILLS

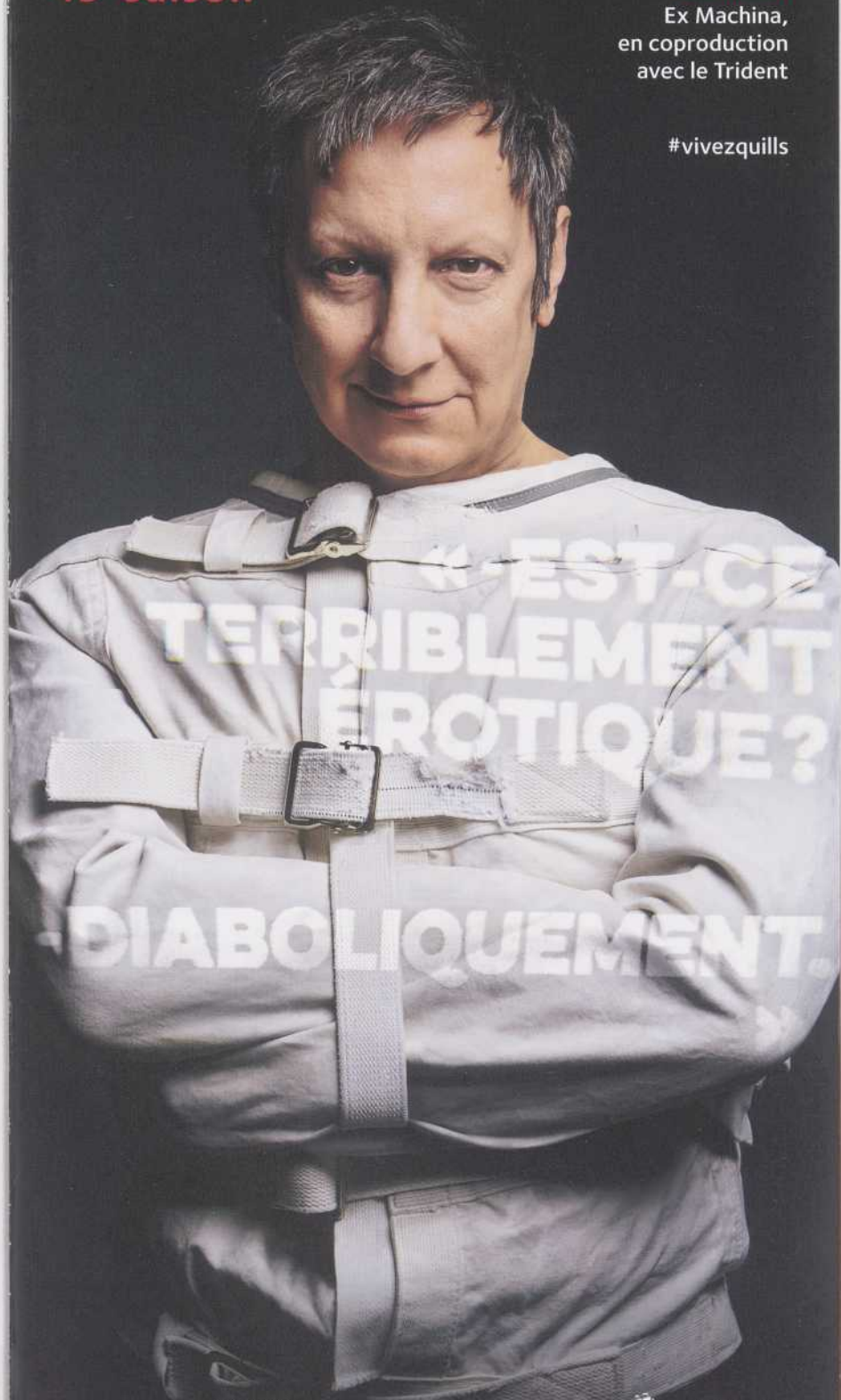
De Doug Wright
Traduction Jean-Pierre Cloutier

**DU 12 JANVIER AU
6 FÉVRIER 2016**

Mise en scène
Jean-Pierre Cloutier
et Robert Lepage

Production
Ex Machina,
en coproduction
avec le Trident

#vivezquills



LE MARQUIS DE SADE : AU-DELÀ DU MYTHE

Homme de lettres, romancier, (très!) libre penseur, Donatien Alphonse François de Sade, dit le marquis de Sade, est né le 2 juin 1740 à Paris. Au cours des soixante-quatorze ans de son existence, il en passera une trentaine en prison pour débauche, dettes, empoisonnement, sodomie, abus de jeunes filles... mais surtout pour ses idées, car l'athéisme anticlérical et l'érotisme violent, véhiculés par ses écrits, enflamment la France tout entière.

Là où Shakespeare a ses Roméo et Juliette, Sade a sa Justine. Première œuvre du marquis, *Justine ou les malheurs de la vertu* connaît trois versions : *Les Infortunes de la vertu*, qui n'a jamais été publiée du vivant de Sade, *Justine ou les malheurs de la vertu* et *La Nouvelle Justine*, qui sera publiée en 1799 dans une version agrémentée de l'histoire de la sœur de Justine, Juliette.

Détenu sous tous les régimes politiques français (monarchie, république, consulat, empire), c'est au donjon de Vincennes puis à la Bastille qu'il commencera plus sérieusement sa production littéraire. Il y écrit des pièces de théâtre et des romans pour tromper l'ennui, dont *Les Cent vingt journées de Sodome*, *Aline et Valcour* et *Justine*. Il sera transféré à l'asile de Charenton en juillet 1789, soit dix jours avant la prise de la Bastille. Comme toutes les victimes des lettres de cachet (lettres qui permettaient l'incarcération de toute personne jugée indésirable par le pouvoir en place sous l'Ancien Régime), il retrouve sa liberté en 1790.

C'est en 1801 qu'il sera interné définitivement à Charenton, la police ayant saisi ses ouvrages chez son imprimeur. Parfaitement lucide, celui que l'opinion publique qualifie de fou ne retrouvera jamais sa liberté. Il faudra attendre le milieu du XX^e siècle pour que son œuvre soit réhabilitée par l'éditeur Jean-Jacques Pauvert, qui obtiendra le droit de publier les écrits du marquis lors d'un procès en appel en 1957 l'opposant à la censure officielle.

S'il a été vilipendé par ses contemporains, le marquis est aujourd'hui considéré comme un précurseur de la psychologie sexuelle moderne. Le Musée d'Orsay lui consacrait une exposition en 2014, *Sade. Attaquer le soleil*, où on laissait entendre que le marquis amenait déjà avec sa production artistique les thèmes qui seraient chers aux Romantiques du XIX^e siècle.



DOUG WRIGHT : LA PLUME ET LE SANG

Originaire de Dallas au Texas, Doug Wright migrera vers la côte Est américaine pour poursuivre ses études à Yale et à la New York University. Outre *Quills*, dont la création Off-Broadway en 1995 sera saluée par la critique, on lui doit *I Am My Own Wife*, un spectacle solo racontant la vie de Charlotte von Mahlsdorf, une femme transsexuelle qui a assassiné son père et survécu aux régimes nazi et communiste à Berlin-Est. Scénariste et librettiste, il a collaboré au scénario du film *Quills* et aux livrets de quelques comédies musicales de Broadway, parmi lesquelles *Grey Gardens* et *Little Mermaid*.



LE FANTASME THÉÂTRAL

Entrevue avec Jean-Pierre Cloutier et Robert Lepage

Comment avez-vous découvert *Quills* ?

Robert Lepage : J'ai demandé à Jean-Pierre quel serait son fantasme théâtral. Il m'a parlé du film *Quills* réalisé en 2000 par Philip Kaufman. À ce moment-là, on ignorait que le scénario du film provenait d'une pièce de théâtre. J'ai encouragé Jean-Pierre à fouiller, question de voir s'il ne pouvait pas trouver une pièce qui serait à l'origine du film. Ce fut une heureuse découverte que de tomber sur le texte de théâtre de Doug Wright, un auteur exceptionnel qui avait remporté le Pulitzer en 2004 pour *I Am My Own Wife*. Cela dit, le plus surprenant, c'était qu'il n'existait aucune traduction française de la pièce, alors que c'est quand même un spectacle résolument ancré dans l'histoire de la France. Jean-Pierre s'est donc lancé dans la traduction.

Justement, parlons traduction; Jean-Pierre, ta proposition fourmille de trouvailles à la fois merveilleuses et surprenantes, c'est un langage très particulier, qu'est-ce qui a guidé tes choix ?

Jean-Pierre-Cloutier : On ne voulait absolument pas nier l'époque dans le texte, et le choix du vocabulaire était très important, parce que c'est un langage qui peut parfois être assez fleuri disons ! J'ai eu la chance inestimable d'avoir accès à un vieux dictionnaire *anglais-français* de 1793. C'est pratiquement une pièce d'archive; j'ai dû le manipuler avec beaucoup de précaution. C'est ce qui m'a permis de trouver des termes inusités, et parfois si contemporains de l'époque du marquis qu'ils n'avaient pas fait le chemin jusqu'à notre époque.

J'imagine qu'il y a là un défi de taille pour un auteur, mais aussi pour les acteurs ?

Jean-Pierre : Absolument. C'est à travers les différentes étapes de laboratoire pour le spectacle, dont la présentation aux Chantiers du Carrefour international de théâtre, qu'on a pu valider les choix de termes, question de voir si le texte parvenait au public comme on le souhaitait. Parce que même si la plume est très stylisée, les sentiments sont ancrés dans quelque chose de très organique.

Robert : En tant qu'acteurs, c'est notre défi de nous mettre cette langue très littéraire en bouche, et de la donner au public. C'est comme si on jouait un grand classique français tout en conservant l'esprit anglais de la pièce. Même si Doug Wright est américain, on se sent presque dans un Oscar Wilde par moments. C'est très curieux, parce que, à certains égards, c'est comme si la traduction était presque plus proche de l'original que l'original.

Jean-Pierre : Quand nous avons rencontré Doug Wright, il nous a avoué qu'il aurait bien aimé parler français pour pouvoir raconter son histoire dans « sa langue d'origine » ! Il était très emballé par notre projet.



Quelles sont les différences entre le film et la version théâtrale ? Est-ce que cette dernière est plus subversive ?

Robert : La pièce est définitivement plus *hardcore* que le film, dont le propos a été légèrement édulcoré pour convenir aux standards hollywoodiens. Sans compter qu'au cinéma, tu dois te plier à certaines contraintes réalistes inhérentes au film d'époque. Je trouve que le théâtre permet une plus grande liberté, plus de violence et que le propos de l'auteur est, par le fait même, plus brut.

Jean-Pierre : Je trouve aussi que le ton romantique de l'œuvre est moins présent. Pour moi, le théâtre, c'est le cœur de cette histoire.

Vous dites avoir beaucoup d'intérêt pour le visuel, et le film était pour Jean-Pierre une première inspiration : qu'en reste-t-il dans le spectacle ?

Jean-Pierre : À l'origine, la pièce se déroule dans deux lieux seulement, soit le bureau et la cellule. Si le cinéma m'a influencé dans mes choix scénographiques, c'est parce que j'avais le souhait de faire voyager le spectateur dans tous les recoins possibles de l'asile de Charenton, comme on pourrait le faire au cinéma. Nous avons travaillé un univers visuel inspiré des *glöckenspiels*, ces petites horloges allemandes qui présentent une foule de petites scénettes dans un tout petit espace. Comme on parle de censure, d'hypocrisie, de perceptions, de folie, on avait envie d'entraîner le public dans cette chute où les personnages perdent le nord. Les palais des glaces et les labyrinthes de miroirs ont aussi été une grande source d'inspiration pour nous.

Vous semblez avoir une belle complicité : l'idée de travailler ensemble est venue avec *Quills* ou inversement ?

Jean-Pierre : C'est sûr que nous avons tous les deux des intérêts de plasticiens par rapport à notre pratique théâtrale, on aime l'art visuel, et nous adorons créer des images dans l'espace scénique. Mais dans le cas de *Quills*, c'est un rêve que je chéris depuis longtemps.

Je cherchais mes acteurs, je pense. Il y a quelque chose de grandiose dans le personnage du marquis qui sied bien à Robert. Pour moi, c'est un casting parfait.

Robert : J'ai fait beaucoup de création, et c'est ainsi qu'on approche ce spectacle, comme une création pure, à la manière des autres spectacles d'Ex Machina. Cela dit, comme j'ai un casting plutôt limité, je n'ai pas toujours la chance de jouer un rôle qui n'a pas été créé pour moi. Dans ce cas-ci, ça tombait pile, et nous avions, Jean-Pierre comme moi, envie de porter cette histoire-là.

Justement, qu'est-ce qui vous interpelle dans *Quills* ?

Robert : *Quills* est avant tout une prise de position sur la censure, qui est née du contexte dans lequel Doug Wright évoluait dans les années 90 aux États-Unis. Il y avait à l'époque un genre de retour de la droite, qui s'exprimait à travers les décisions politiques de gens comme le sénateur Jesse Helms, qui a, notamment, coécrit la loi Helms-Burton renforçant l'embargo contre Cuba. Au même moment, certains artistes en art visuel exploraient la sexualité à travers un art qui jouait avec les limites de la décence. Ils étaient des cibles de choix pour Helms et les autres politiciens « reaganien » de la sorte, qui les exposaient pour discréditer le soutien financier à l'art. Doug Wright s'est servi de l'histoire de Sade pour dénoncer cette forme de censure, même si, dans la pièce, tout est extrapolé, bien sûr. C'est une pièce sur la liberté d'expression, mais aussi sur les responsabilités qu'elle présuppose.

Jean-Pierre : Pour moi, même si l'action se déroule à l'époque de la Révolution française, où l'imaginaire sexuel a, en quelque sorte, explosé dans la littérature, je me rends compte que notre rapport à la sexualité n'a peut-être pas autant évolué qu'on voudrait le croire, finalement. Même si on en parle beaucoup, on bouffonne sur le sujet, on s'en sert pour vendre, on la déforme... mais je me demande si on arrive à en parler avec autant de sincérité que le marquis. Il dénonçait quelque chose qui fait partie de la nature humaine, que certaines personnes pratiquaient déjà depuis longtemps, mais il était le premier à amener ça dans l'espace public. J'aime aussi cette vision de la personnalité artistique qui est présentée dans la pièce comme étant une pulsion vive et incontrôlable. Même si le marquis est conscient de l'impact de son écriture, il ne pouvait nier sa nature profonde.

Dans le fond, la parole de Sade est remplie d'humanité.

Jean-Pierre : Bien sûr. On en a une belle démonstration à travers la relation que le personnage entretient avec l'Abbé de Coulmier. Il y a entre ces deux personnages un partage d'idées, une façon de défendre des vérités qui sont, en un sens, extrêmement élastiques. Ils s'influencent tout en étant opposés sur le plan de la logique. Mais humainement, ils sont assez proches.

Croyez-vous que le propos de Sade est aussi subversif aujourd'hui qu'à l'époque ?

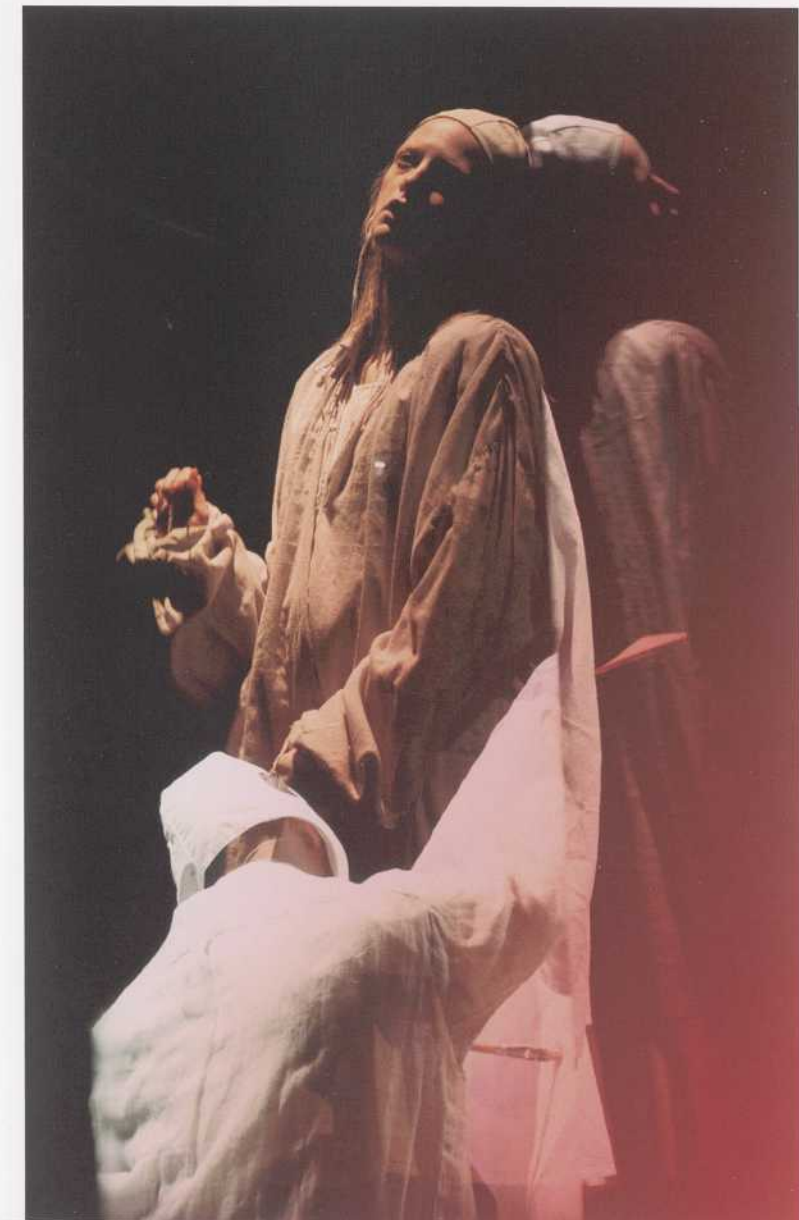
Jean-Pierre : Ce que je sais, c'est que son propos est contemporain et toujours d'actualité. Je trouve admirable que sa littérature prône la diversité des orientations sexuelles. Ce qu'il dit, c'est qu'un homme n'est pas moins un homme s'il a des pratiques sexuelles différentes, et je trouve ça très beau, historiquement, de constater dans son œuvre une telle ouverture d'esprit. Dans notre représentation du marquis, on ne cherche pas à montrer un homme atteint d'un trouble, mais plutôt quelqu'un qui est à l'aise avec la présence de forces masculines et féminines à l'intérieur de lui, quelqu'un qui cherche à adoucir les cadres du genre.

Robert : La sexualité est toujours entre l'éros et le thanatos. Socialement, on est beaucoup dans un genre de faux érotisme, comme si la sexualité n'avait qu'un côté rose, lumineux. Le marquis parle du côté lugubre, violent, sombre. Je pense que si on veut raconter un rapport sexuel, on va nécessairement dans ces deux sens-là. La sexualité vient aussi avec de la douleur, des saignements, des troubles. Et, en découvrant son œuvre, on se rend compte que le marquis lui-même était peut-être plus masochiste que sadique, à la manière de Justine, son héroïne. Comme la Révolution française est arrivée au milieu de sa vie, il a été perçu d'abord comme un héros, un penseur, pour ensuite devenir un véritable enfant de chienne, selon l'opinion publique, ce qui laisse croire qu'une partie de ses méfaits aurait peut-être été exagérée.

Trouvez-vous que la pièce a une composante documentaire ?

Jean-Pierre : Même si certains éléments de l'histoire sont véridiques, comme le fait que le marquis a véritablement été un patient de Charenton sous l'Abbé de Coulmier qui prônait des techniques expérimentales d'art-thérapie, il faut savoir que c'est une œuvre de fiction.

Robert : Les histoires que mon personnage raconte ne sont pas extraites des œuvres du marquis; elles sont plutôt inspirées par sa vie. Enfant, il a été abusé de l'âge de 5 ans jusqu'à 16 ans; il a grandi dans un univers assez macabre, ce qui explique cette pulsion sexuelle assez logique pour un individu qui a beaucoup été en contact avec la mort.



Que répondez-vous à ceux qui trouvent les propos du marquis trop violents ?

Jean-Pierre : La Révolution française est une période historique d'une violence inimaginable pour nous. On a coupé la tête à des milliers de personnes au nom d'idées politiques, à un point tel que la guillotine devait être déplacée à travers Paris parce que l'odeur du sang incommodait les gens. Je trouve qu'il y a là, en quelque sorte, une forme de justification de la violence pour le bien. Tout est une question de perception. Par exemple, on parle des films de Tarantino comme étant extrêmement violents, mais la violence qui se passe pour vrai à chaque jour, je ne sais pas si on serait capables de la regarder en face.

Vous semblez avoir fouillé le sujet à fond et avoir une belle complicité, est-ce que vous considérez que le travail d'équipe est garant du succès du projet ?

Robert : C'est toujours un travail d'équipe, quel que soit le projet. Je viens de l'univers de la création collective, et je n'aborde pas ce spectacle différemment. Je pense que le spectacle ne va pas seulement ressembler à Jean-Pierre et moi, mais bien porter la trace de tous ceux qui y auront travaillé. On revisite la pièce de façon très authentique et organique.

Jean-Pierre : Tous les acteurs sont extrêmement généreux, ils font preuve d'une grande vulnérabilité. Chaque membre de l'équipe se met en danger, et on voit le spectacle comme un échange avec le public avant tout.

Robert : C'est vrai que la notion de danger est primordiale, surtout dans un truc comme celui-là, qui peut être assez casse-gueule. Mais, après tout, le théâtre est là pour brasser des affaires, et c'est seulement en se commettant qu'on peut y aller à fond et mettre les idées de l'avant. Les vraies idées.



MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

Laisser sa marque

Horrible pour les uns et divin pour les autres, Donatien Alphonse François de Sade demeure, encore et toujours, un être absolument fascinant. La vie du plus célèbre des libertins, véritable épopée en soi, sa carrière politique, son athéisme (qui était vu à l'époque comme un dérèglement suprême), sa soif de transgression, ses multiples incarcérations sous tous les régimes politiques, ses dettes, sa correspondance, son œuvre littéraire controversée, tout ça, ce legs unique, qu'on apprécie ou pas, marque au fer bien rouge, tous les imaginaires. Il a soulevé autant l'indignation que les passions. Vous avez lu cette lettre enflammée que mademoiselle de Launay lui a rédigée, utilisant comme encre son propre sang? Le fruit d'une passion dévouée, dévorante et selon ses dires, délicieuse... Encore aujourd'hui, il ne laisse personne indifférent.

L'auteur du texte, Doug Wright, a créé ici une fable noire sur la censure en utilisant comme terreau, la fin de la vie du marquis de Sade à l'asile de Charenton. Jean-Pierre Cloutier et Robert Lepage étaient fébriles et impatientes de vous présenter leur version de cette œuvre. Leur travail a été intense.

Ce qui m'anime le plus dans ce projet, c'est la verve insolente du marquis, mise en lumière ici par le plus grand de nos artistes, avec une célérité de l'esprit éclatante.

Je trouve intéressant de discuter de morale. Ce qui est perçu comme une transgression varie énormément d'un individu à l'autre. Encore plus intéressant de se questionner, d'un point de vue métaphorique, sur les limites que l'on doit repousser, la réalisation des fantasmes, mais surtout l'extrême nécessité de bouleverser les codes. Je crois, qu'aujourd'hui encore, nous devons questionner nos notions de bien et de mal, ainsi que nos façons de faire. Enfin!

Je vous laisse aux bons soins de l'équipe d'Ex Machina. Si tout se passe comme prévu, vous n'en sortirez pas indemne.

Anne-Marie Olivier
Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale
et directrice artistique



1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm

PRO THÉÂTRE 2016.01.12 X

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



JEAN-PIERRE CLOUTIER
Abbé de Coulmier – le prêtre / Dauphin – un fou



ÉRIKA GAGNON
Renée Pélagie – épouse du marquis / Madame Leclerc – mère de Madeleine / Franvale – une folle



PIERRE-OLIVIER GRONDIN
Proux – jeune architecte / Cléante – un fou / Valcourt



ROBERT LEPAGE
Le marquis de Sade



JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE
Dr Royer-Collard – médecin en chef de Charenton / Bouvier – un fou



MARY-LEE PICKNELL
Marguerite – femme du Dr Royer-Collard / Madeleine Leclerc – jeune lavandière / Sans nom – une folle

La durée du spectacle est d'environ 2 h 30 sans entracte.

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Doug Wright

Traduction Jean-Pierre Cloutier

Mise en scène et espace scénique Jean-Pierre Cloutier et Robert Lepage

Assistance à la mise en scène Adèle Saint-Amant

Conception des éclairages Lucie Bazzo

Environnement sonore Antoine Bédard

Conception des costumes Sébastien Dionne

Collaboration à la scénographie Christian Fontaine

Accessoires Sylvie Courbron

Perruques Richard Hansen

Maquillages Gabrielle Brulotte

ÉQUIPE DE PRODUCTION - EX MACHINA

Direction de production Marie-Pierre Gagné

Adjointe à la production Véronique St-Jacques

Direction technique Catherine Guay et Paul Bourque

Régie générale Francis Beaulieu

Régie son Stanislas Élie

Régie des éclairages François Ferland Bilodeau

Régie des costumes et accessoires Sylvie Courbron

Chef machiniste Mathieu Thébaudeau

Machiniste Anne-Marie Bureau

Consultant technique Tobie Horswill

Réalisation du décor Astuce décors, Conception Alain Gagné et Scène Éthique

Réalisation des costumes Par Apparat confection créative et Sébastien Dionne

Agent de Robert Lepage Lynda Beaulieu

REMERCIEMENTS

Jean-Pierre Cloutier tient à remercier tout particulièrement Anthony Brien. Il remercie également Karine P. Boulianne, Benjamin Déziel, Anne-Marie Cadieux, Christian Garon, Michel Nadeau, Sébastien Dorval, Pierre Cloutier, Dominique Rivard, Claire-Alexie Turcot, Emanuel Zetino et les employés d'Ex Machina et de Robert Lepage Inc.

LES ÉTINCELLES

ATELIERS CRÉATIFS POUR LES 6-12 ANS

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

Dimanche 24 janvier, à 14 h 30 et Samedi 6 février, à 15 h 30.
Réservez au 418 643-6389



UNE INITIATIVE UNIQUE AU QUÉBEC!

QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

Aussi à l'affiche :

Matéo et la suite du monde de Jean-François F. Lessard
Du 19 janvier au 13 février 2016
La Bordée

Sauver des vies de Pascale Renaud-Hébert
Du 19 janvier au 6 février 2016
Premier Acte

Grace de Craig Wright
Du 26 janvier au 13 février 2016
Le Périscope

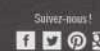
Circus Incognitus de Jamie Adkins
Du 3 au 14 février 2016
Théâtre jeunesse Les Gros Becs

QUÉBEC SPECTACLES.COM

Renaud-Bray

LIVRES + CADEAUX + JEUX
RENAUD-BRAY.COM

— Depuis 1965 —



ÉQUIPE DE PRODUCTION - LE TRIDENT

Direction de production Hélène Rheault

Direction technique Julie Touchette

Rédaction du programme Joëlle Bond

Révision du programme Normand Julien

Photographies de répétition Nicola-Frank Vachon

Photographies de production Stéphane Bourgeois

Court-métrage Eliot Laprise

Conception graphique Kabane

Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur

Montage et représentations IATSE

Chef machiniste Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste Denis Guérette

Chef sonorisateur Robert Caux

Chef habilleuse Denise Gingras

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale, directrice administrative Amandine Gauthier

Production Directrice de la production Hélène Rheault

Direction technique Julie Touchette

Communications Directrice des communications Mylène Feuiltault

Coordonnatrice aux communications Nathalie Cooke

Adjointe aux communications et service à la clientèle Shaoyu Xu

Agente de développement de public Sandra Lamoureux

Administration Contrôleur Jérôme Lambert

Conseiller juridique M^{re} Vincent Gingras

Jolicœur Lacasse, Avocats

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président (par intérim) Carl-Frédéric De Celles

Président iXmédia

Vice-président Bertrand Alain

Comédien et metteur en scène

Secrétaire Amandine Gauthier

Codirectrice générale et directrice administrative, Théâtre du Trident

Trésorier Dominic Guay

Développement des affaires corporatives, Solisco Numérix

Administrateurs (trices) Marie-Renée Bourget Harvey

Scénographe, maquilleuse et graphiste

Hélène Drouin

Directrice générale, Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Jonathan Gagnon

Comédien et metteur en scène

Isabelle Hubert

Auteure, enseignante et scénariste

Joëlle Lachapelle

Assistante metteur en scène et régisseuse

Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

Mylène Sabourin

Conseillère juridique, Industrielle Alliance, Assurances et services financiers inc

PARTENAIRES 2015-2016

Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ville de Québec

Ministère de la Culture et des Communications du Québec

Partenaire de saison

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Partenaires privés

Hydro-Québec

Caisse de dépôt et placement du Québec

Partenaires médias

ICI Radio-Canada

Cogeco Métromédia

Le Soleil

Le Devoir

Newad

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec

Kabane

Arnold Chocolats

Auberge du Quartier

Floralies Jouvence

Guy Le Nettoyeur

Piazzetta Cartier

Renaud-Bray

POUR NOUS JOINDRE

Le Trident

269, boulevard René-Lévesque Est

Québec (Québec) G1R 2B3

Téléphone : 418 643-5873

Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com

letrident.com

Billetterie : 418 643-8131



Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémeau du Grand Théâtre de Québec. Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications. Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE
418 261-3795



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.



Programme de soirée #238

Gratuit



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

45^e saison

QUILLS

De Doug Wright

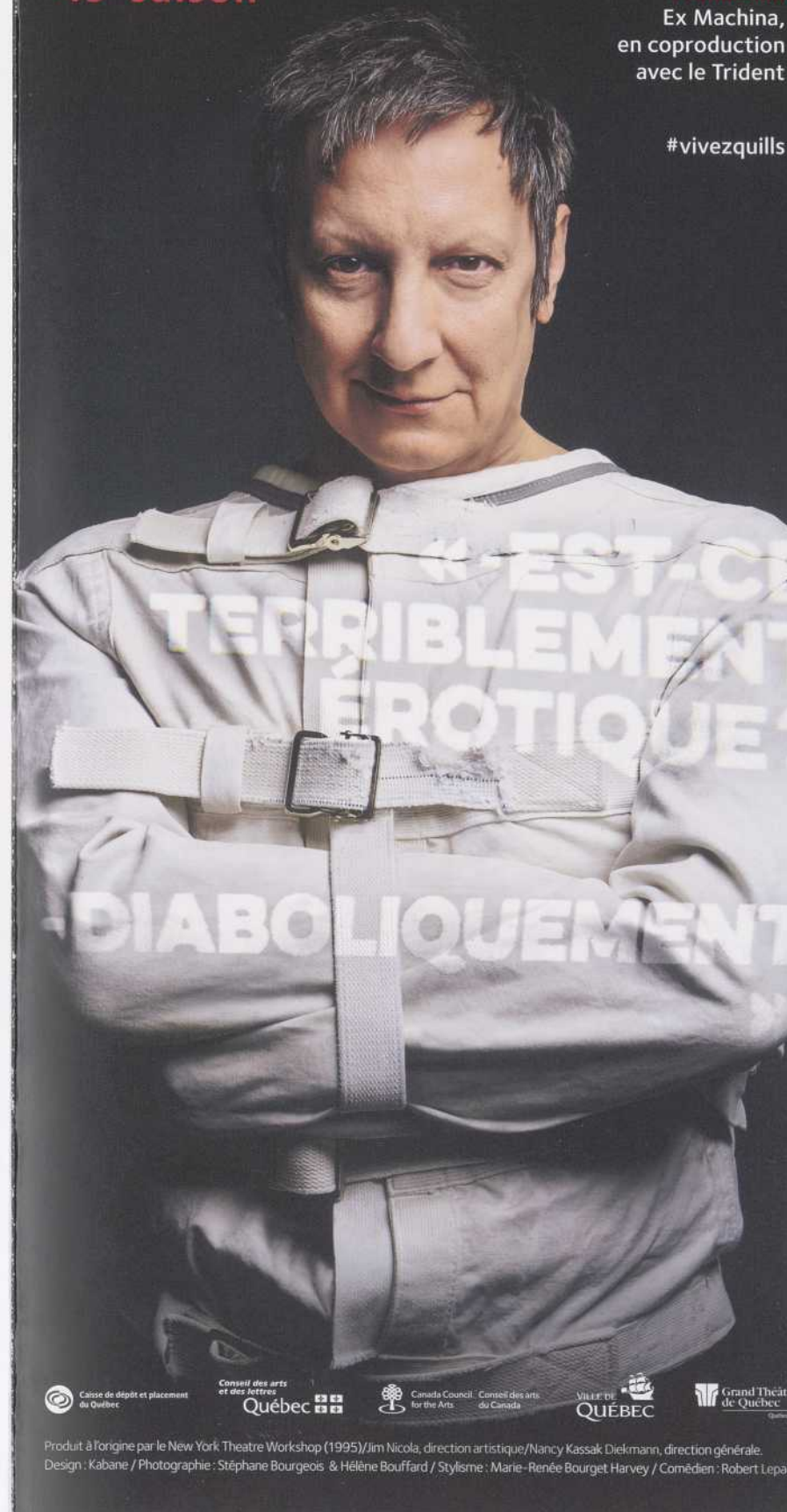
Traduction Jean-Pierre Cloutier

DU 12 JANVIER AU
6 FÉVRIER 2016

Mise en scène
Jean-Pierre Cloutier
et Robert Lepage

Production
Ex Machina,
en coproduction
avec le Trident

#vivezquills



Produit à l'origine par le New York Theatre Workshop (1995) / Jim Nicola, direction artistique / Nancy Kassak Diekmann, direction générale. Design : Kabane / Photographie : Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Stylisme : Marie-Renée Bourget Harvey / Comédien : Robert Lepage

GRANDIR

S'UNIR

RÉUSSIR

S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins

Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2015-2016
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO THETRI 2016.01.12 x